Paul Giraud

Victor Hugo

Le créateur, l'homme et le citoyen



éditions
herodote.net

Sommaire

QUEL VICTOR HUGO À L'HONNEUR ? 7

LE CRÉATEUR 17

› Le poète… et quel poète ! 17
› L'auteur dramatique, théoricien du drame romantique 21
Le drame Cromwell et sa préface 21
La bataille d'Hernani 22
Actrices et acteurs 23
Hugo, librettiste pour un seul opéra, adapté de son roman… 24
Postérité des drames de Hugo 27
› L'écrivain 29
Comment Hugo écrivait-il ? 29
Écrire debout ? 31
Les manuscrits 32
L'importance de l'œuvre romanesque 32
Notre-Dame de Paris, premier grand succès 34
Les Misérables, un roman hors-norme à tous points de vue 38
Postérité théâtrale et cinématographique 42
› Le dessinateur et le peintre 43
L'œil du témoin 43
L'œil du dessinateur 44
L'expérimentateur 48
Les mises en scène du nom 50
Points de vue d'artistes du XX^e siècle 54
Images de Hugo 55

L'HOMME 59

› Le père de famille 59
Léopoldine 62
Le drame 63
Léopoldine Hugo et Claire Pradier : deux destinées parallèles 67
› Traits de caractère 69
Vie quotidienne 69
Le rire de Hugo 71
Une fable pour rire 74

Le rire tragique de Gavroche ... *75*
› L'homme qui aimait les femmes ... 76
Adèle Foucher, premier amour, mère de ses enfants et infidèle ... *79*
Juliette Drouet, amante fidèle et… femme de lettres ... *82*
› Le proscrit, 19 années d'exil ! ... 99
Bruxelles (neuf mois) ... *100*
L'île de Jersey (trois ans) ... *101*
La photographie et le livre ... *102*
L'exil à Guernesey (1855-1870) ... *108*
Le retour d'exil ... *123*

LES COMBATS LIBÉRATEURS D'UN MILITANT ... 127
› L'abolition de la peine de mort ... 127
Deux œuvres graphiques ... *128*
Hugo, avocat de son fils Charles ... *131*
› Les droits des femmes ... 132
L'égalité des sexes ? ... *132*
Hugo et la prostitution ... *132*
Témoignage de Victor Hugo en faveur d'une prostituée ... *133*
Président d'honneur de l'Association pour les droits des femmes ... *134*
› Le travail des enfants ... 136
› L'école gratuite, obligatoire, non confessionnelle ... 138
› La lutte contre la misère ... 141
La misère à Paris ... *141*
Le discours contre la misère ... *141*
Visites des caves de Lille ... *142*
› La paix ... 143
Victor Hugo et les « États-Unis d'Europe » ... *144*
L'Europe de Victor Hugo, une réalité contemporaine ? ... *145*
› Hugo et le projet colonial ... 146
› Hugo et la Commune de Paris ... 148
Hugo à Bruxelles ... *150*
Hugo et Louise Michel ... *152*
Hugo sénateur propose une loi pour l'amnistie des communards ... *152*
› La restitution des œuvres d'art ... 154
› Les droits des animaux ... 155
› La défense de la nature : une morale ... 157

ÉPILOGUE : POSTÉRITÉ ET HÉRITAGE DE VICTOR HUGO ... 161

BIBLIOGRAPHIE ... 163



Hugo (Victor), *Le chat* (1840), plume et lavis d'encre brune, gouache sur papier vélin, lettre intitulée « Pour mon Toto », adressée le 1er octobre 1840 à son fils François-Victor.

Observons l'homme, le père de famille, le proscrit, l'homme qui aimait les femmes, le citoyen, l'homme politique dont le rôle civique aura été presque aussi important que l'œuvre littéraire. Sa poésie nous charme et nous émeut, sa pensée nous étonne par son souffle et la hauteur de ses interrogations. Sa voix de penseur universel s'élève par-dessus le XIXe siècle et vient jusqu'à nous. Écoutons-la : qu'elle nous guide !

Date	Vie de Victor Hugo	Histoire de France
1859	*La Légende des siècles* (poèmes), deux premiers volumes.	
1861	Hugo quitte les îles pour la première fois et se rend en Belgique, où il visite le champ de bataille de Waterloo.	
1862	Publication des *Misérables* (roman en 5 volumes).	
1863	Publication de *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, écrit par sa femme Adèle. En l'absence de sa mère, sa fille Adèle s'enfuit de Guernesey, regagne Londres, puis le Canada.	
1864	*William Shakespeare* (essai).	
1865	*Les chansons des Rues et des Bois* (poèmes).	
1866	*Les travailleurs de la mer* (roman).	
1868	Mort d'Adèle, sa femme.	
1869	*L'homme qui rit* (roman).	
	Hugo, président du Congrès de la paix à Lausanne.	
1870	**5 septembre** : Victor Hugo, qui attendait à Bruxelles, rentre à Paris.	**2 septembre** : Napoléon III capitule à Sedan. Invasion des Prussiens. Siège de Paris (bombardements, famine). **4 septembre** : Proclamation de la III^e^ République
1871	**13 février** : Hugo, député de Paris, rejoint Bordeaux où siège l'Assemblée nationale. **8 mars** : il donne sa démission de député. **13 mars** : mort subite de son fils Charles à Bordeaux. **17 mars** : enterrement de Charles Hugo au cimetière du Père-Lachaise devant une haie d'honneur de gardes nationaux. **21 mars** : Hugo se rend à Bruxelles pour régler la succession de son fils, et reste dans la ville pendant la Commune.	**19 mars** : la Commune de Paris. **21-28 mai** : semaine sanglante.
1872	**7 août** : départ pour Guernesey. Écriture du roman : *Quatrevingt-treize*.	
1873	**31 juillet** : retour à Paris.	
	26 décembre : mort de son fils François-Victor à Paris.	
1876	**22 mai** : élu sénateur, il prononce un discours pour l'amnistie des communards.	
1878	**4 juillet** : départ pour Guernesey. **9 novembre** : retour à Paris.	
1880		Loi d'amnistie des communards.
1881		Lois sur la liberté de réunion et la liberté de la presse.
1882	Le jour de ses 80 ans, les Parisiens défilent devant sa maison dans l'avenue qui porte son nom.	Lois de Jules Ferry sur l'enseignement primaire.
1883	Mort de Juliette Drouet. Publication du 3^e^ volume de *La Légende des siècles*.	
1884	Publication de *L'Archipel de la Manche*.	
1885	**22 mai** : Mort de Victor Hugo. Voici son testament : « Je donne cinquante mille francs aux pauvres de Paris. Je désire être porté au cimetière dans leur corbillard. Je refuse l'oraison de toutes les églises. Je demande une prière à toutes les âmes. Je crois en Dieu. » **1^er^ juin** : La République organise des funérailles nationales. Sa dépouille entre au Panthéon devant une foule de plus d'un million de personnes.	



Boulanger (Louis Candide), *Les Djinns* (1829).

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines
Si faible que l'on croit
Ouïr la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
Nous viennent encor ; –
Ainsi, des Arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instants s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leurs pas ;
Leur essaim gronde :
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte,
Presqu'éteinte,
D'une sainte
Pour un mort.

On doute…
La nuit…
J'écoute : –
Tout fuit,
Tout passe ;
L'espace
Efface
Le bruit.

Hugo (Victor), « Les Djinns »,
Les Orientales, 28 août 1828.

Le créateur

Le poète… et quel poète !

Hugo est un poète à la fois torrentiel et virtuose. Il jongle avec tous les genres poétiques : le drame en vers, la poésie élégiaque, la poésie épique, les chansons, les courts poèmes… et se montre capable d'écrire une petite chanson comme un poème métaphysique. Songeons qu'il a consacré vingt ans à la composition de *La Légende des Siècles*, un recueil de vingt mille vers !

Le poème « Les Djinns » (voir *supra*), publié dans *Les Orientales* (alors qu'il a 26 ans), communique au lecteur la peur que provoquent ces créatures légendaires du Maghreb. *La Fin de Satan* (4 000 vers) et *Dieu* (poème inachevé de 2 292 vers) abordent quant à eux la destinée humaine sur un mode *quasi* mystique. Ces longs poèmes apparurent comme tellement novateurs qu'ils ne purent être édités de son vivant ! *La Fin de Satan* commence ainsi :

> Depuis quatre mille ans il tombait dans l'abîme.
>
> Il n'avait pas encor pu saisir une cime,
> Ni lever une fois son front démesuré.
> Il s'enfonçait dans l'ombre et dans la brume, effaré,
> Seul, et, derrière lui, dans les nuits éternelles,
> Tombaient lentement les plumes de ses ailes.
> Il tombait foudroyé, morne, silencieux,
> Triste, la bouche ouverte et les pieds vers les cieux,
> L'horreur du gouffre empreinte sur sa face livide.
> Il cria : – Mort ! – les poings tendus vers l'ombre vide.
> Ce mot plus tard fut homme et s'appela Caïn.
>
> Il tombait. Tout à coup un roc heurta sa main ;
> Il l'étreignit, ainsi qu'un mort étreint sa tombe,
> Et s'arrêta.
> Quelqu'un, d'en haut, lui cria : – Tombe !
> Les soleils s'éteindront autour de toi, maudit ! –

Page de gauche.
Hugo (Victor), *Les Quatre vents de l'Esprit*, manuscrit (f° 202r, 1869).

Du théâtre classique, il rejette la règle des trois unités, la bienséance et la vraisemblance. Il défend le mélange du tragique, du comique et du burlesque. Comme la source des drames romantiques est historique, il impose une couleur locale pour les décors et les costumes. Novateur, il ne divise pas certaines de ses pièces en actes, comme le veut la tradition, mais en « journées » : ainsi, *Marie Tudor* et *Angelo, tyran de Padoue* s'étendent sur trois journées. Alexandre Dumas, un inconnu de vingt-sept ans, sera en 1829 le premier à faire triompher le théâtre romantique à la Comédie-Française, avec un drame en prose : *Henri III et sa cour*.



Besnard (Paul-Albert), *La bataille d'Hernani,* première de la pièce de Victor Hugo à la Comédie-Française en 1830.

La bataille d'*Hernani*

Hugo est contraint d'écrire rapidement un nouveau drame de 1540 vers : *Hernani.* Le 25 février 1830, sa première représentation est à l'origine de la plus grande querelle de l'histoire du théâtre français.

Adèle Hugo, sa femme, la rapporte dans *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*. Après avoir décrit l'occupation du théâtre

L'écrivain

Comment Hugo écrivait-il ?

Hugo a consacré sa vie à l'écriture. Il ne paraît donc pas inutile d'examiner les conditions matérielles de son travail. En exil à Guernesey, Hugo propose à Gertrude Tennant, Anglaise francophone en vacances dans l'île, cultivée et admiratrice du poète depuis son enfance, de regarder ses manuscrits :

> Je tournai une à une les pages détachées, écrites sur du papier ministre, à la plume d'oie, pleines de ratures. Sur chaque page il y avait des lignes entières noircies et renoircies. Je lui demandai si lui-même prenait plaisir à contempler ses propres manuscrits, comme on le ferait avec le portrait d'un enfant chéri. « Non, dit-il, quand j'écris je déverse toute mon âme sur le papier ; je donne tout ce que j'ai à donner, en toute sincérité, et toute passion qui me nourrit, mais une fois tout cela imprimé, mes sentiments changent par rapport à ce que j'ai écrit : d'une certaine façon cela ne m'appartient plus. ».
>
> Tennant (Gertrude), *Mes souvenirs sur Hugo et Flaubert* (2020).

Le plus souvent, il choisit des papiers bleutés (« papier azuré »), de grand format, pliés en deux parties égales dans le sens de la hauteur : sur celle de droite, il laisse courir sa plume et réserve la partie gauche aux corrections. Ainsi mesure-t-on l'importance pour lui des corrections, d'autant que parfois la partie gauche ne suffit pas.

Dans la marge de ses brouillons, il ajoute ce qu'il appelle ses « copeaux », mot révélateur pour ce petit-fils de menuisier qui sait manier le rabot pour ses travaux de restauration. Les copeaux sont souvent rédigés à la hâte, quand il n'est pas à sa table de travail ou qu'il voyage. Il écrit sur tout ce qui lui tombe sous la main : sur les bandes d'abonnement ou les marges des journaux, au verso de manuscrits, sur des dos d'enveloppes, des carnets… Les copeaux utilisés sont barrés d'un trait vertical. Il trie les « copeaux utiles » et les « copeaux inutiles » : ces derniers seront détruits ou brûlés comme de vulgaires copeaux de bois. Eu égard à la masse importante de ses manuscrits, les copeaux retrouvés sont

***Notre-Dame de Paris*, premier grand succès**

La genèse du roman *Notre-Dame de Paris* fut longue, mais son écriture très rapide. En 1828, Hugo est sollicité par son éditeur Gosselin en vue de l'écriture d'un roman historique, suite au succès européen des œuvres de Walter Scott – *Ivanhoé* (1819) et *Quentin Durward* (1823). Cela lui convient : il est passionné par l'architecture



Henry (Eugénie, épouse Latil) *Quasimodo sauvant la Esmeralda des mains de ses bourreaux* (1832).

Le poète verra son vœu réalisé avec l'adoption par la France de la première loi au monde sur la protection du patrimoine. En 1842, un concours est organisé par la Commission des monuments historiques pour la consolidation de Notre-Dame : il est remporté par Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc. Pour la façade, ce dernier fera sculpter soixante-et-onze statues d'après des dessins anciens, reconstituera la galerie des rois, élèvera une flèche beaucoup plus importante que la première et créera en haut des tours des chimères en pierre, sorties tout droit de son imagination, mais sans doute inspirées par les visions de Hugo.



Notre-Dame de Paris,
dessin de Viollet-le-Duc (Eugène Emmanuel),
gravé par Méaulle (Fortuné Louis, vers 1877).

Roman paradoxal : en écrivant « Ceci tuera cela », Hugo laisse entendre que l'invention de l'imprimerie et la diffusion des livres sonneront la fin des cathédrales, dont les façades sculptées apprenaient l'histoire religieuse aux foules illettrées. Pourtant, c'est le succès du roman qui a permis de restaurer et de sauver la cathédrale. Constamment réédité, le roman a connu un regain des ventes depuis 2019 à la suite de l'incendie.

Les Misérables, un roman hors-norme à tous points de vue

Le roman *Les Misérables*, que Victor Hugo avait d'abord pensé intituler « Les Misères », se distingue par sa longueur – 2 000 pages éditées en cinq volumes et trois cent soixante-cinq chapitres ! –,



Chéret (Jules), *Les Misérables*, affiche publicitaire (1886), publiée chez Jules Rouff, pour une édition du roman.

Ils misent sur une publication simultanée en France, en Belgique et dans une dizaine d'autres pays où la langue et la culture françaises sont prisées par les élites bourgeoises et aristocratiques. Dès sa sortie, le 3 avril 1862, le roman reçoit un accueil enthousiaste du public. Des milliers d'exemplaires s'écoulent en quelques jours ! *Les Misérables* vont faire la fortune des éditeurs comme de Victor Hugo. Le 11 mai 1862, sa fille Adèle écrit dans son journal :

> […] dans toutes les classes une émotion sans pareille ; le livre est dans toutes les mains, les personnages devenus types sont déjà cités à toute occasion et à tout propos […]
>
> Les images de ces personnages sont à toutes les vitrines des marchands d'estampes ; des affiches monstres annonçant *Les Misérables* sont placardées à tous les coins de rue.
>
> Hugo (Adèle, fille), *Journal* (1862).



Hugo (Victor), *Le Burg à la Croix*, dessin (1850), Musée Victor-Hugo (Paris).

Ce n'est qu'au xx^e siècle, à la suite des expériences des cubistes, des surréalistes, des futuristes, de l'art abstrait, que l'on a perçu l'étonnante modernité de cette œuvre.

Pour son œuvre graphique, la première difficulté est de classer ses diverses productions : Hugo laisse des cartes de vœux, des rébus graphiques, des compositions à partir des lettres de son nom, des encres, des lavis, des caricatures, des albums de croquis de voyage, des empreintes, des pliages, des travaux au pochoir, des collages, des tableaux terminés pour lesquels il a confectionné les cadres, ainsi que de très nombreuses lettres qui mêlent écriture et dessin.

Théophile Gautier, qui avait été peintre avant de devenir écrivain (grâce à Hugo), comparait les dessins du poète à ceux de Goya pour le clair-obscur, et à ceux de Piranèse pour leur terreur architecturale. En 1852, il écrivait dans le journal *La Presse* :

> Victor Hugo s'il n'était pas poète, serait un peintre de premier ordre, il possède cette qualité de créer des donjons, des vieilles rues, des châteaux, des églises en ruine d'un style insolite, d'une architecture inconnue, pleine d'amour et de mystère, dont l'aspect vous oppresse comme un cauchemar.
>
> Gautier (Théophile), *in La Presse* (7 juin 1852).

Hugo n'était pas un peintre du dimanche : c'était un créateur, un expérimentateur de techniques et de formes, toujours au service de son imagination.



Hugo (Victor), *La Pieuvre*,
dessin (vers 1866).



Hugo (Victor), *Rebus amoureux pour Léonie d'Aunet*,
dessin (fin 1854 – début 1855).



Hugo (Victor), carte de vœux, dessin (vers 1859-1861).

Dans une cendre noire errer les étincelles,
Comme brillent sur l'eau de nocturnes nacelles,
Ou comme, de fenêtre en fenêtre, on peut voir
Des lumières courir dans les maisons le soir.

Voilà tout. Vous jouiez et vous croyiez bien faire. […]

Hugo (Victor), « À des oiseaux envolés »,
Les voix intérieures (23 avril 1837).

Léopoldine

Dans ce foyer de jeunes parents (son père a vingt-deux ans et sa mère, vingt et un ans), Léopoldine qui naît le 28 août 1824 vient combler le manque d'un enfant disparu, Léopold, mort à trois mois en 1823 alors qu'il avait été confié à son grand-père Léopold. L'enfance de Léopoldine sera heureuse : c'est une enfant vive, belle, intelligente, pieuse et cultivée (à onze ans, elle avait vu au théâtre tous les drames de son père). Elle adorait son père et l'a toujours ébloui.



De Châtillon (Auguste) *Léopoldine au livre d'heures* (1835).

[…] L'humble que Dieu m'a ravie
Rien qu'en m'aimant savait m'aider.
C'était le bonheur de ma vie
De voir ses yeux me regarder. […]

Hugo (Victor), « Trois ans après » (10 novembre 1846),
Les Contemplations (1856).

Ainsi se souvient-il du bonheur de marcher avec sa fille petite :

[…] Oh ! que ne suis-je encor le rêveur d'autrefois,
Qui s'égarait dans l'herbe, et les prés et les bois,
Qui marchait souriant, le soir, quand le soleil brille,
Tenant la main petite et blanche de sa fille,
Et qui, joyeux, laissant luire le firmament,

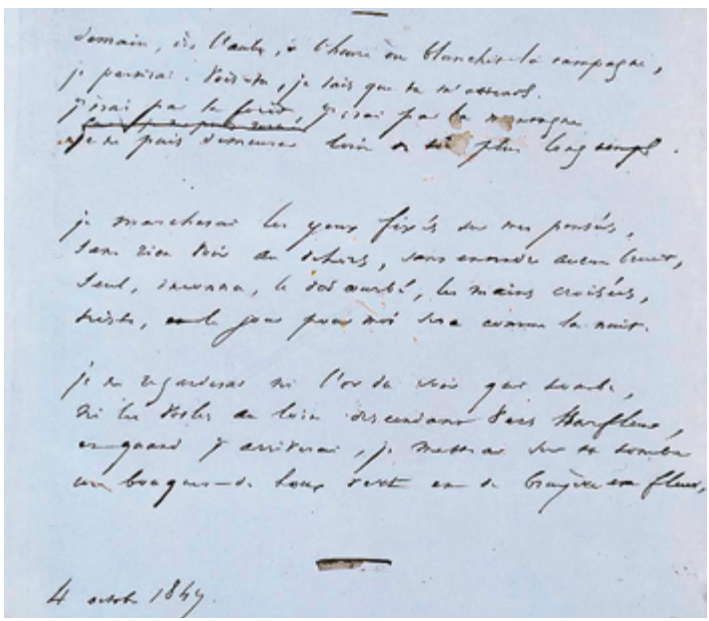
Ce drame va bouleverser la vie de Victor Hugo, chef de l'école romantique, pair de France, gloire du royaume. Mesurant la fragilité de la vie et du bonheur, l'écrivain mûrit très vite. Pendant plusieurs années, il s'abstient de toute publication avant d'écrire, quatre ans plus tard, ce célèbre poème sans titre :

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne,
Je ne peux demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au-dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Hugo (Victor), « Demain, dès l'aube » (4 octobre 1847), *Les Contemplations* (1856).



Hugo (Victor), *Demain, dès l'aube*, manuscrit autographe sur papier mauve.

qui nous renseigne sur les détails d'une journée de son grand-père. Ainsi, le matin, quand il entre dans sa chambre :

> […] je le trouvais couché, tout éveillé, les couvertures au menton, la tête reposant de côté, sur un dur oreiller de crin plié en quatre, sa main à l'anneau d'or tenant les draps. […] Des feuilles de papiers, bandes de journaux, versos de lettres, semées d'indéchiffrables hiéroglyphes : les notes que, la nuit, sans lumière, il avait prises ; vers jetés au hasard, dans l'obscurité.
>
> Hugo (Georges), *Mon Grand-père, livre de souvenirs* (1902).

Au saut du lit, il apparaît en sous-vêtements rouges. Il gobe un ou plusieurs œufs crus et avale un bol de café noir sans sucre. Ensuite, il entre nu dans un bassin d'eau froide et à l'aide d'une éponge s'inonde le corps. Puis, il se sèche soigneusement et plonge la tête dans une cuvette pleine d'eau froide, hydrothérapie qui lui a été conseillée en 1861 par un médecin français établi à Londres.



Vacquerie (Auguste), *Victor Hugo, bras croisés et foulard autour du cou*, photographie (entre 1853 et 1855).

Ensuite, il revêt de nouveau des sous-vêtements de laine rouge, noue un foulard de soie blanche sous le col de sa chemise de toile et revêt ses habits de drap noir.

Il a très bon appétit, mais boit peu, il ne fume pas et condamne l'usage du tabac. Il marche aussi beaucoup « en vareuse et grosses bottes ». Après chaque repas, il tient à effectuer au moins ses « dix mille pas » quotidiens. Il aime jouer au billard et aux cartes (au nain jaune), mais il peut être mauvais perdant.

au château des Roches, propriété de Bertin, où séjournent Adèle et ses enfants, et reçoit dans la journée cette lettre de Juliette :

> Mon bien-aimé Victor, je suis encore tout émue de notre soirée d'hier. À défaut d'une amie de cœur qui me comprenne et dans lequel je pourrais verser le trop plein de mon bonheur, je t'écris ceci, qu'hier 3 juillet 1834 à une heure et demie du soir, dans l'auberge de *L'Écu de France* à Jouy-en Josas, moi, Juliette, j'ai été la plus heureuse et la plus fière des femmes de ce monde.
>
> Drouet (Juliette), lettre.

Elle ressemble à une héroïne de drame romantique et exprime sa passion amoureuse dans ses lettres quotidiennes à son amant :

> Ton regard m'est plus nécessaire que le soleil et j'ai besoin de tes baisers pour rafraîchir mon âme et lui donner des forces. Le lien qui existe entre nous est celui qui me tient à la vie.
>
> Drouet (Juliette), lettre.



Champmartin (Émile), *Juliette Drouet en femme de Smyrne, rôle de Marie,* peinture à l'huile (vers 1827).

Première lectrice de cette œuvre gigantesque et première copiste des manuscrits, elle commente avec passion les œuvres au fur et à mesure de sa lecture. Ainsi, elle écrit le 1er février 1848 :

> Je suis impatiente de retrouver mon pauvre Jean Tréjean (qui deviendra Jean Valjean) et la pauvre petite Cosette. J'avoue que leur sort me tient à cœur je voudrais à tout prix, les voir heureux. Je ne sais pas si cela dépend de toi, mais dans tous les cas il est impossible de plus s'identifier avec le malheur de ces pauvres gens que je ne le fais.
>
> Drouet (Juliette), lettre.

On imagine le travail et le temps nécessaire, ne serait-ce que pour recopier *Les Misérables* ! Cet important travail de copiste, elle l'accepte

les membres de la famille. Elle se tient à distance et refuse, toujours élégante et digne, les aimables invitations de madame Hugo.

Le 28 septembre 1870, pendant le siège de Paris, Hugo craint pour sa vie et donne à ses fils et à ses proches des instructions pour Juliette :

> Elle m'a sauvé la vie en décembre 1851. Elle a subi pour moi l'exil, jamais son âme n'a quitté la mienne. Que ceux qui m'ont aimé, l'aiment. Que ceux qui m'ont respecté, la respectent. Elle est ma veuve.
>
> Hugo (Victor), lettre à ses enfants (28 septembre 1870).

Retour d'exil : autres amours



Tournachon (Paul) dit « Nadar », *Judith Gautier* (vers 1870)

Au lendemain de la déchéance de Napoléon III et de la proclamation de la République, quand Hugo rentre en France le 5 septembre 1870, parmi la foule qui l'accueille chaleureusement à la gare du Nord, une belle femme se faufile pour être parmi les plus proches du poète : c'est Judith Gautier (épouse du poète Catulle Mendès), femme de lettres et fille de Théophile Gautier (en photo ci-contre). C'est une écrivaine qui a deux grandes passions : la poésie orientale et la musique de Wagner. Ses premiers livres sont des traductions de poèmes japonais et chinois (elle a envoyé à Hugo à Guernesey son recueil de poèmes, *Le Livre de Jade*, traduit du chinois), et elle a écrit des nouvelles, une pièce de théâtre, et ses mémoires. Hugo est fasciné par cette « étrange beauté ». Imitant les jeunes auteurs de la nouvelle génération, il publie ce sonnet à la une de *La Renaissance littéraire et artistique* du 27 juillet 1872 et le dédie à Judith avec ce titre solennel en latin :

Ave, Dea, moriturus te salutat
(« Bonjour, Déesse, celui qui va mourir te salue »)

La mort et la beauté sont deux choses profondes.
Qui contiennent tant d'ombre et d'azur qu'on dirait
Deux sœurs également terribles et fécondes
Ayant la même énigme et le même secret :



Garnier (Arsène), *Victor Hugo sur le balcon de Hauteville House à Guernesey*, photographie (1868).

au nom de Lanvin, ouvrier typographe, un contrat de travail et l'adresse d'un employeur à Bruxelles et l'oblige à quitter la France où sa vie est en danger.



Zut (Alfred Le Petit, dit), caricature de Victor Hugo, justicier de Napoléon III, *Le Pétard*, 2e année, no 40 (24 mars 1878).

Bruxelles (neuf mois)

À Bruxelles, Juliette le rejoint avec la malle aux manuscrits qui contient de nombreux poèmes qui formeront les *Contemplations* et le début des *Misères* qui deviendront les *Misérables.*

Victor y restera neuf mois. Il s'enferme du matin au soir pour écrire *Napoléon le Petit* et les *Châtiments*, mais ne les publie pas, fidèle à une promesse qu'il a faite aux autorités belges de ne pas publier sur leur sol :

> M. Louis Bonaparte a réussi. Il a pour lui désormais l'argent, l'agio, la banque, la bourse, le comptoir et le coffre-fort, et tous ces hommes qui passent si facilement d'un bord à l'autre quand il n'y a qu'à enjamber que la honte.
>
> Hugo (Victor), *Napoléon le Petit* (1852).

L'exil à Guernesey (1855-1870)

À Guernesey, grâce à un emprunt et une avance sur recettes pour *Les Contemplations*, dont les deux volumes paraîtront en 1856, Hugo achète une maison, Hauteville House, ce qui le rend inexpulsable selon la loi anglaise. L'exil loin des distractions de Paris devient plus que jamais profitable à son activité créatrice et donne un second souffle à son œuvre. En 1855, il écrit :

> Depuis trois ans… Je me sens sur le vrai de ma vie… Je mourrai peut-être dans l'exil… mais je mourrai accru.
>
> Hugo (Victor), *Choses vues* (posthume).



Hugo (Victor), *Le phare d'Eddystone*, dessin (1866), plume, pinceau et barbes de plumes, encre brune et sépia.

Il a fait graver sur les murs « *Exilium vita est* » (trad. La vie est un exil) et restera quinze ans à Guernesey.

Si l'exil est un fardeau pour sa femme, sa fille et ses fils, c'est pour lui une période de création intense. L'inspiration lui vient-elle de la mer qu'il voit de son bureau ? Il y écrira la suite des *Misérables*, *Dieu*, *La Légende des siècles, La Fin de Satan* et plusieurs pièces du *Théâtre en liberté*.



Marville (Charles), photographie des chantiers d'Haussmann.

> La maison nº 37 de la rue de la Tour d'Auvergne où j'ai habité, d'octobre 1848 à décembre 1851, a perdu sa belle vue sur Paris. Elle est masquée au sud par de hautes maisons neuves.
>
> La maison cité Rodier, nº 26, a été démolie pour faire une rue. C'est là qu'a habité de 1848 à 1851, celle qui m'a sauvé la vie en décembre 1851, et qui, depuis, a partagé mon exil.
>
> La maison nº 6 de l'angle de la place Vendôme a été démolie. Il n'en reste que la façade sur la place.
>
> Hugo (Victor), *Choses vues* (posthume).

L'île de la Cité qu'il parcourait pour préparer son roman *Notre-Dame de Paris* est méconnaissable. Selon le vœu du baron Haussmann, les petites rues du Moyen Âge ont été supprimées. Du Paris ancien, il ne reste plus que la cathédrale, la Conciergerie, la Sainte-Chapelle, ainsi que les bâtiments qui bordent la place Dauphine au nord et au sud.

Néanmoins, en parcourant l'île avec Juliette, Hugo ressent une grande consolation au point d'écrire : « Nous sommes allés visiter Notre-Dame qui est supérieurement restaurée. » (*Ibid.*)

Le bourreau de Brown, déclarons-le hautement (car les rois s'en vont et les peuples arrivent, on doit la vérité aux peuples), le bourreau de Brown, ce ne sera ni l'attorney Hunter, ni le juge Parker, ni le gouverneur Wyse, ni le petit état de Virginie ; ce serait, on frissonne de le penser et de le dire, la grande République américaine tout entière […]

Oui, que l'Amérique le sache et y songe, il y a quelque chose de plus effrayant que Caïn tuant Abel, c'est Washington tuant Spartacus.

Hugo (Victor), *Actes et Paroles*, vol. II.

Avec *Justitia*, composition graphique de 1857, Hugo dénonce l'horreur de la guillotine. Dans un ensemble sombre où se dressent très haut les montants de l'échafaud, on ne distingue que deux taches claires : le trou vide de la guillotine et la tête décapitée encore grimaçante du condamné, propulsée dans l'air comme expulsée par la bouche d'un canon. Sur les pavés, le mot « *Justicia* » en lettres rouges renforce cette vision d'horreur. L'influence de Goya plane sur tout le romantisme français, mais peut-être plus particulièrement sur Hugo en raison de ses souvenirs d'enfant, traversant l'Espagne occupée par les troupes napoléoniennes.



Hugo (Victor), *Justitia* (1854).



Daumier (Honoré), Souvenirs du congrès de la paix, dessin (sept. 1849).

Dans ses discours politiques, non seulement il défend la paix, mais il envisage une paix européenne et même universelle. En qualité de président du Congrès des amis de la paix universelle à Paris, il déclarait en 1849 :

> Messieurs, cette pensée religieuse, la paix universelle, toutes les nations liées entre elles d'un lien commun […] la médiation substituée à la guerre […] est-elle une pensée pratique ?
>
> Cette idée simple est-elle une idée réalisable ? Beaucoup d'esprits positifs, comme on parle aujourd'hui, beaucoup d'hommes politiques vieillis, comme on dit aujourd'hui, dans le maniement des affaires, répondent : Non. Moi, je réponds avec vous, je réponds : Oui !
>
> Hugo (Victor), *Actes et paroles*, vol. I.

Victor Hugo et les « États-Unis d'Europe »

En 1848, la Seconde République voit émerger l'idéal des « États-Unis d'Europe ». Émile de Girardin, écrivain, homme politique et journaliste, écrit ainsi :

> Nous nous sommes écriés : Confiance ! Confiance ! Parce que, de la hauteur des barricades, nos yeux voyaient déjà au loin se lever

Voyons ; observes-tu le bœuf qui se soumet ?
Écoutes-tu le bruit de ton pas sur les marbres ?
Interroges-tu l'onde ? et, quand tu vois des arbres,
Parles-tu quelquefois à ces religieux ? […]
Tout, comme toi, gémit, ou chante comme moi ;
Tout parle. Et maintenant, homme, sais-tu pourquoi
Tout parle ? Écoute bien. C'est que vents, ondes, flammes,
Arbres, roseaux, rochers, tout vit !
Tout est plein d'âmes.

HUGO (Victor), « Ce que dit la bouche d'ombre », *Les Contemplations* (1859).

Née de sa sensibilité poétique, l'intuition géniale de Hugo est que l'homme est un atome dans l'infini du cosmos, que sa vie est liée aux éléments de la nature, aux plantes et aux animaux. Cette préoccupation a été renforcée par son séjour de dix-neuf années dans les îles de La Manche face aux éléments. Sa pensée novatrice était en rupture avec la pensée occidentale, héritée des Romains, de la Renaissance et du XVII^e^, celle de « l'homme maître et possesseur de la nature ».

Prenons Hugo pour guide : établissons une loi morale pour préserver la planète et gardons espoir, car – disait-il – « L'utopie est la vérité de demain ».



HUGO (Victor), *Paysage aux trois arbres* (1850), plume et lavis d'encre brune, gouache sur papier vélin.

Victor Hugo

Le créateur, l'homme et le citoyen

Paul Giraud

Victor Hugo est admiré dans le monde entier comme un des plus grands représentants de notre littérature.

Mais saviez-vous que notre écrivain national n'était pas seulement un génie de la plume, mais également, entre autres, un dessinateur de talent ? Que ce père et grand-père respectable a multiplié les aventures amoureuses et vécu pendant des décennies une relation interdite avec une belle comédienne ? Que ce visionnaire ne s'est pas contenté de s'engager dans la politique de son temps, quitte à en payer le prix, mais qu'il a mené des combats en faveur de l'Europe, des droits humains, de l'éducation, des femmes et même de l'environnement ?

Paul Giraud nous propose ici de partager son regard sur cet « homme océan » dont il a suivi les traces, de Besançon à Guernesey. À travers des citations incontournables ou inattendues, mais aussi des anecdotes légères ou plus graves, il fait revivre les multiples facettes d'un créateur dont l'on n'a pas fini de découvrir l'étendue des talents.

Paul Giraud est licencié en lettres modernes et agrégé d'arts plastiques. Il a enseigné en collège et lycée et donne aujourd'hui des conférences sur le patrimoine parisien et la littérature française.

herodote.net

9 782371 840799

16 €

ISBN : 978-2-37184-079-9